



Le nom change, la méthode reste...

Tout comme Roselyne Bachelot en 2009, notre actuel ministre de la santé a prêté son bras à la seringue le 8 février 2021, la presse s'est fait l'écho très complaisant de la vaccination de Véran devant photographes et caméramen. La similarité de ces deux séances espacées de 12 ans confirme la thèse : depuis le début de la crise COVID, rien n'a changé avec cette pseudo-pandémie, qui est superposable à celle de 2009 en ce qui concerne la façon dont les responsables politiques, les professionnels de santé et les journalistes s'appliquent à manipuler les foules.

Rien n'a changé non plus dans la rhétorique destinée à justifier pareille mascarade : pour l'actuel ministre de la santé, il s'agit d'encourager les gens à se faire vacciner (il va falloir que ça dépote) tandis que pour Bachelot, il s'agissait de « donner l'exemple ». Sauf qu'en 2009, quand elle soutenait sans preuve qu'une seule injection suffisait à l'immunisation, Bachelot avait commandé 90 millions de doses, alors qu'en 2021, sans davantage de preuves, Véran soutient qu'au moins deux injections sont nécessaires quand il dispose... de 270 000 doses. Bref, en 2009, Bachelot avait commandé près de 40 millions de doses excédentaires, alors qu'il manque à Véran quelque... 67 millions de doses pour encourager les Français à se faire tous vacciner...

Il est donc effarant que les responsables politiques, les professionnels de santé et les journalistes aient l'indécence de faire comme si le bon peuple allait gober tout naturellement leurs mascarades : pour gouverner en prenant les gens pour des cons et si ostensiblement, il faut n'avoir peur de rien.

On ne peut que souffrir en ce moment de la fracture qui se creuse dans nos sociétés, bien alimentée par les pouvoirs politiques et les médias, entre les « pro » et les « contre » mesures gouvernementales. Bien campés sur leurs certitudes ils en sont arrivés à nous juger, nous invectiver, nous rejeter, nous ignorer, à considérer celles et ceux qui ne sont pas dans leur camp comme des imbéciles, des dangers soit pour leur santé soit pour leurs libertés.

La vérité n'appartient ni à un camp ni à l'autre. Il n'y aurait d'ailleurs pas de « camps » si nous acceptions tout simplement l'idée que la biodiversité que nous reconnaissons essentielle à la manifestation de la vie est tout aussi essentielle à la manifestation du respect dans nos relations.

Robert LIDON